

Panorama

Dossier pédagogique :

L'exposition panorama révèle la diversité des regards et des pratiques artistiques sur notre territoire.

Les 23 artistes présentés questionnent notre monde à travers notre vécu, notre société, notre histoire locale mais aussi, une histoire plus globale.

Ces regards croisés nous offrent la possibilité de réfléchir à notre société en mutation et d'envisager notre relation au monde. Les programmes du cycle 3 et 4 par leurs entrées, nous invitent à établir un échange autour des œuvres tant dans leur plasticité que dans les questions qu'elles soulèvent. C'est une fenêtre par laquelle observer notre société réunionnaise mais aussi élargir notre vision dans le temps et l'espace.

Ici nous verrons comment les artistes locaux se sont appropriés les codes de l'histoire de l'art. Le parti pris de l'exposition est de ne pas imposer un thème mais bien une multitude de points de vue.

De grandes lignes de réflexion se dessinent dans le questionnement actuel notamment un lien privilégié avec la nature.

Quelle relation entretient-on avec notre environnement naturel?

Quelle empreinte l'homme laisse-t'il dans la nature?

La nature est-elle encore une source inépuisable d'inspiration?

Entre la fascination, et la sublimation comment renouveler nos représentations?

Les artistes relèvent aux spectateurs l'invisible, l'indicible, la beauté des éléments, mais également une véritable analyse de notre position d'homme face au monde, à la nature, à nos cultures, à l'autre, à soi.

Plusieurs points d'entrée et de croisement sont répertoriés:

Paysages et territoires qui abordent la relation entre l'homme et la nature.

Le vivant: au cœur des éléments, où il est question de rendre visible l'invisible.

Le corps et l'œuvre pour s'interroger sur la représentation du corps, des corps ici et maintenant.

Rites, mythes et mémoire qui permettent de renouveler notre rapport entre l'histoire, l'homme et son humanité.

Les notions clés de Panorama:

La figuration: est la représentation plus ou moins expressive d'objets, de personnes ou d'animaux. Ces représentations pourront être réalistes ou imaginaires dans un espace.

L'abstraction: est la représentation de formes géométriques ou non, de couleurs, de traces sans volonté de se référer à une quelconque réalité.

Le ready-made: est un objet ou un ensemble manufacturé élevé au rang d'œuvre d'art par l'artiste.

La couleur: est une impression produite sur l'œil par la lumière. La couleur est une sensation transmise à notre cerveau par un objet coloré éclairé.

Le motif: est une répétition de formes ou de lignes dans un même espace.

La composition: est l'art de répartir des formes dans un espace. Elle crée ainsi une hiérarchie entre les éléments. Elle se développe généralement sur des lignes de forces (directrices) et vise à mettre certains éléments ou un élément en avant pour véhiculer une idée.

Le genre: en arts plastiques, définit les grandes familles d'œuvres: le paysage, le portrait, la nature morte.

Focus sur les œuvres clés: en correspondance avec les entrées et notions importantes du programme des cycles 3 et 4.

La représentation: Le Corps

Madam, Floé, acrylique sur toile 100x100cm,2019

Une œuvre picturale mettant en scène un corps féminin dans un format carré, la figure occupe quasiment toute la surface de la toile. Le fond se confond avec la forme. Les couleurs guident le regard dans l'œuvre. Le rouge est posé sur quelques zones mettant ainsi en valeur la bouche par exemple. Un questionnement peut s'opérer sur les critères esthétiques des corps féminins aujourd'hui et on pourrait approfondir la réflexion en comparant ce tableau avec les dessins de Flash d'Emma DI Orrio.

Sans titre , Abel Techer , huile sur papier toile, 29,7x42cm,2018.

Cette peinture s'inscrit dans une filiation classique tant dans le dessin que dans le traitement de la couleur. On est interpellé par cette figure non genrée. L'artiste utilise des codes classiques pour introduire un véritable questionnement sur l'identité et le genre. Des questions profondément actuelles dans un style faisant référence à une histoire de l'art européenne affirmée par son empreinte iconographique classique.

La représentation : Le temps

Hamam, Osman Badat, papier photo satiné sur aluminium, 120x80cm.

Cette photographie de grand format nous fait entrer dans un lieu abandonné où la nature a repris ses droits. On a une image construite comme un quadrillage les lignes horizontales des éléments de la salle de bain s'opposent aux lianes qui se sont propagées de bas en haut. Cette image nous permet de nous interroger sur l'empreinte laissée par l'homme, son passage et la nature, qui avec le temps réinvestit les lieux.

Grènaz lo tan, Sandrine Collet, dessin aux feutres noirs et rouges, 29,7x29,7cm, 2020.

Le dessin ici, témoigne d'un temps précis celui de la création de l'œuvre elle-même. L'outil est choisi et utilisé pour sa petite taille et le geste inlassablement répété pour donner à voir l'écoulement du temps de l'œuvre. Les différentes densités de couleurs le rouge et le noir, créent des formes. Plus les points sont concentrés plus la forme est visible et en contraste avec les motifs arrondis. Des lignes aléatoires sillonnent la surface du support. Les formes plus vaporeuses sont réalisées grâce à un motif répété et précis. Il y a un véritable questionnement sur l'espace de l'œuvre, on ne peut pas déterminer si l'on plonge dans un microcosme ou dans un macrocosme. Mais c'est également une volonté de matérialiser le temps.

La représentation, l'auto- référenciation: L'espace, la lumière.

But l'îlet #1, Thierry Hoarau, papier baryté* sur alu,100x75cm, 2019.

Ce cliché en noir et blanc a figé un lieu où la nature se déploie dans son immensité. Cet effet est accentué par le cadrage et le prolongement des montagnes à gauche et droite hors champ. L'homme se retrouve comme dans les œuvres romantiques petit face à la grandeur de la nature fascinante et presque effrayante. Les nuages font écho à la matière des montagnes. La présence humaine est ici suggérée par la barre de but. Cette dernière agit aussi comme un cadre dans le cadre.

La représentation, la narration : La couleur, la forme.

Un air de famille, Stéphane Kenkle, acrylique sur toile, 150x100cm, 2020.

Cette peinture représente quatre personnages sur fond jaune composé de motifs végétaux verts. Il y a une absence d'espace en perspective et les motifs des vêtements et du fauteuil s'imbriquent dans les formes.

Les personnages sont réalisés à partir de clichés anciens et réinterprétés par l'artiste. Trois sont regroupés assis les uns sur les autres. La figure masculine nous fait face ainsi que la petite fille à gauche de la toile. Tandis que la femme et l'enfant posés sur les genoux de l'homme ont les yeux baissés.

Le spectateur entre dans le tableau grâce aux regards et continue de parcourir l'œuvre grâce aux motifs et aux détails des tenues des personnages.

Cette scène semble dévoiler un moment d'intimité et le titre nous invite à chercher les liens entre les figures. Alors peut commencer une petite histoire que chacun peut imaginer sur cette scène assez familière.

L'œuvre, l'espace : Le corps.

Bouké la tèt, Sanjeeyann Paléatchy, ultrasmooth sur alu, 120x80 cm, 2019.

Dans ce cliché, la présence humaine est au cœur de la nature, se confond en elle. Le travail cadrage est serré sur ce corps qui devient une plante imaginaire. Les fleurs sont utilisées, assemblées composées de manière à remplacer la tête du personnage. Il y a un contraste entre la tenue qui forment des lignes droites et anguleuses et les courbes des feuilles autour.

Ici on pourrait réfléchir à notre place dans la nature, à notre impact sur elle.

L'œuvre, l'espace, la présentation : Le corps, l'espace.

Nan-appel céleste, Richard Korblah, toile de jute sur armature métallique soudée, hauteur 120 cm, 2020.

Cette sculpture est un assemblage de matériaux mixtes mêlant toile, pigments, et structure métallique. On peut voir un visage en terre dont les yeux et la bouche sont ouverts. Sur le sommet de la tête on voit une coiffure traditionnelle composée de nattes et plus surprenant comme sortie du crâne une petite construction rouge surmontée d'un toit. La couleur rouge est ici forte et capte le regard.

Le socle est de petite dimension et l'œuvre semble jaillir du sol vers le ciel. L'effet est renforcé par le toit pointu de la structure. Le titre donné fait référence à la culture africaine, aux rites, aux croyances. L'œuvre de Richard Korblah puise son inspiration dans les mythes de ses origines, pour les questionner face à notre société moderne. C'est un travail de mémoire et un apport culturel et formel qui vient enrichir nos références esthétiques actuelles.

L'œuvre, l'auteur, le spectateur : La forme.

1558/2512#Capuche, Olivier Koue-Chon-Lim, papier photo satiné sur alu, 120x80cm, publiée le 29/02/2020.

Ce cliché nous donne à voir une forme claire érigée dans un ciel bleu vif, cette forme de prime abord énigmatique, s'avère être la partie haute d'un parasol. Cependant le jeu de contraste coloré et la prise de vue en contre-plongée nous donne à voir autre chose. L'artiste s'en amuse et nomme sa photographie « #Capuche » pour l'analogie formelle entre les deux objets.

Le titre comporte une partie qui fait entrer le travail de l'artiste dans une dimension bien plus conceptuelle. Cette image est la 1558^{ème} réalisée sur 2512. Ce chiffre est le point de départ de ce projet artistique qui a pour objectif de nous donner à voir notre île sous ces multiples facettes.

Ce chiffre 2512 n'est pas un hasard, il correspond à la superficie de l'île. Ce travail a une dimension amusante et décalée par le titre donné mais s'inscrit aussi dans une démarche de créer une collection d'images qui rende hommage à notre culture.

L'objet comme matériau en art: L'outil.

Suite à panser les objets, Clément Striano, chaise et scie, 120x50cm, 2017.

100 chaises, Clément Striano, pocas sur papier, 30x40cm, 2014.

Cette œuvre est un ready-made, et s'inscrit dans la continuité des créations de Marcel Duchamp. L'artiste détourne la chaise de sa fonction pour l'ériger au rang d'œuvre d'art. Il intervient sur l'un des pieds, qu'il a coupé et qu'il remplace par l'outil dont il s'est servi. Il y a un véritable jeu dans le titre même de l'œuvre puisqu'il est question de « réparer » l'objet qui a été volontairement scié. Cette œuvre mise en relation avec le dessin « 100 chaises » permet de s'interroger sur la notion de projet en art et de comparer la réalisation et le concept.

L'objet et les qualités physiques des matériaux : la couleur.

Météore, Emmanuel Collinet, 41x34cm, 4 kg, acrylique sur roche, 2019.

Météore est un objet poétique qui matérialise un phénomène atmosphérique que l'on observe dans le ciel. L'artiste intervient sur une roche assez imposante en la peignant en jaune dorée et noire. Des motifs graphiques mettent en valeur les propriétés physiques du minéral. Il sublime alors les formes de l'objet naturel grâce aux motifs et aux couleurs pour vous faire voyager par delà l'atmosphère.

La matérialité de l'œuvre: La couleur.

Slide-site, Mathilde Fossy, impression sérigraphie sur papier Accademia 200gr, 94x130cm, 2018.

Cette sérigraphie est réalisée numériquement mais reprend la texture du dessin au fusain tout en se mélangeant à la trame d'impression numérique des couleurs. Le contraste entre le noir et les couleurs vives est saisissant visuellement. Ce dessin abstrait nous renvoie à un univers minéral de strate ou de géode.

L'œuvre et le métissage entre arts plastiques et numérique : l'espace.

Qu'est-ce qu'il y a derrière ?, La Paulinette, collage photocopie et papier machine, triptyque, 40x50cmx3, 2019.

Cette œuvre est un triptyque dont nous n'avons que deux parties. Ici on est face à un travail plastique mêlant images numériques et aplats de couleurs découpés et collés sur un fond blanc. L'espace du support est organisé à partir de formes de lignes et de « pointillons ». On est face à la déconstruction et au remontage d'un paysage traditionnel. Ici le support n'est pas une projection mais il est plutôt traité comme une surface d'occupation de l'espace où la couleur fait circuler notre regard. Le titre nous invite à chercher ce qu'il y a derrière ? Peut-être que l'artiste nous invite à apprécier les formes et les couleurs pour leurs qualités intrinsèques.

Visiter « Panorama » c'est aller à la rencontre de la diversité des points de vue et des productions artistiques contemporaines locales.
À la découverte de nos paysages et de nos cultures.
Questionner, interroger, rejouer à travers le prisme de l'art.

Les prolongements possibles après l'exposition :

Le paysage fascine, comment est-il donné à voir comme lieu de contemplation?
Le paysage peut-il être une expérience sensible de l'espace?
Comment la nature est-elle sublimée par le cadrage, la mise en scène ?
Comment le corps représenté interroge-t-il les stéréotypes, et les représentations normées?
L'objet banal peut-il être une œuvre d'art?
Comment l'objet est-il sacralisé, détourné, rejoué dans l'art contemporain ?
Comment interroger notre culture à travers ses codes et ses représentations?
La couleur peut-elle agir comme un signe?
Comment la couleur devient-elle expressive?
Qu'elle peut être la valeur de la couleur dans l'œuvre?
Pourquoi le motif s'abstrait-il du fond?
Un espace pictural est-il nécessairement représenté avec de la profondeur?
La perspective est-elle nécessaire pour représenter un espace?
Entre microcosme et macrocosme, comment peut-on savoir quand on est dans l'infiniment petit ou dans l'infiniment grand ?
Comment le temps peut-il prendre forme?

Cette exposition offre aux élèves, une expérience sensible de l'art contemporain réunionnais, ainsi qu'une multitude de références et de questionnements proches d'eux, de leur histoire, de leur vécu. Il paraît évident que cette exposition sera une mine de références favorisant les appropriations et les interrogations permettant l'étayage de leur pratique.